

Aspects de la dynamique  
des paysages  
dans la vallée du Scorff  
(Morbihan)



Figure 1. Localisation de la vallée du Scorff en Bretagne.

## SOMMAIRE

	Pages
François DE POLIGNAC	
Introduction .....	367
Dominique MARGUERIE	
Interaction homme-milieu naturel en Morbihan intérieur .....	379
Roger BERTRAND et Bernard GINET	
Campements et habitats dans la vallée du Scorff aux époques pré- et protohistoriques. Découvertes récentes .....	401
Catherine TOSKER	
L'habitat rural de la haute vallée et ses transformations.....	413
Catherine GUILLEVIC-DESBOIS	
L'impact de l'essor de Lorient sur la vallée du Scorff au XVIII <sup>e</sup> siècle .....	429
Anne GUILLOU et Cyril ALLARD	
Pratique scientifique et conflits d'usage du territoire .....	443

## Introduction

En juin 1997, le CNRS lançait un appel à projets pour un programme thématique du département des Sciences de l'homme et de la société intitulé «Dynamiques des paysages». Ainsi que le soulignait le texte de cet appel, la notion même de paysage est ambiguë et recouvre plusieurs significations, à la croisée des sciences humaines et sociales et des sciences de la nature, dans l'ensemble des recherches sur l'environnement et sur les relations entre nature, espace et société. Sans privilégier au départ une définition précise du terme, le programme thématique visait à favoriser des approches transdisciplinaires mettant en lumière les modalités de formation et de transformation des paysages en tant qu'espaces construits par les activités humaines, à la fois à différentes échelles et selon différentes temporalités ; ces recherches pouvaient en retour aider à cerner les contours du concept de paysage. Bien que n'étant pas personnellement impliqué dans les recherches sur la région, mais connaissant plusieurs de leurs auteurs, il m'était alors apparu que la vallée du Scorff pouvait constituer le cadre d'un projet d'étude de la dynamique des paysages mettant l'accent sur la relation entre l'homme et la rivière comme facteur d'élaboration d'un paysage original.

Le Scorff, petit fleuve dont la réunion avec le Blavet forme la rade de Lorient, prend sa source dans les Côtes-d'Armor (commune de Mellionec) mais coule sur un peu plus de soixante kilomètres à l'ouest du Morbihan, en touchant aux confins du Finistère dans son cours inférieur (communes d'Arzano et Guilligomarc'h) (fig. 1 et 2). Une circonstance favorable à la mise en place d'un projet transdisciplinaire était la multiplication, dans les

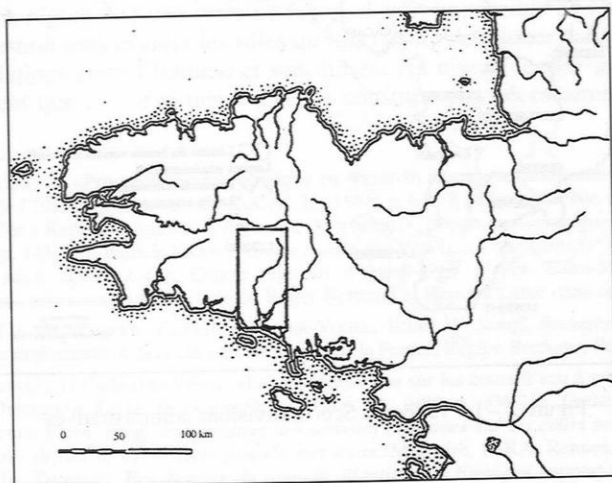


Figure 1 - Localisation de la vallée du Scorff en Bretagne

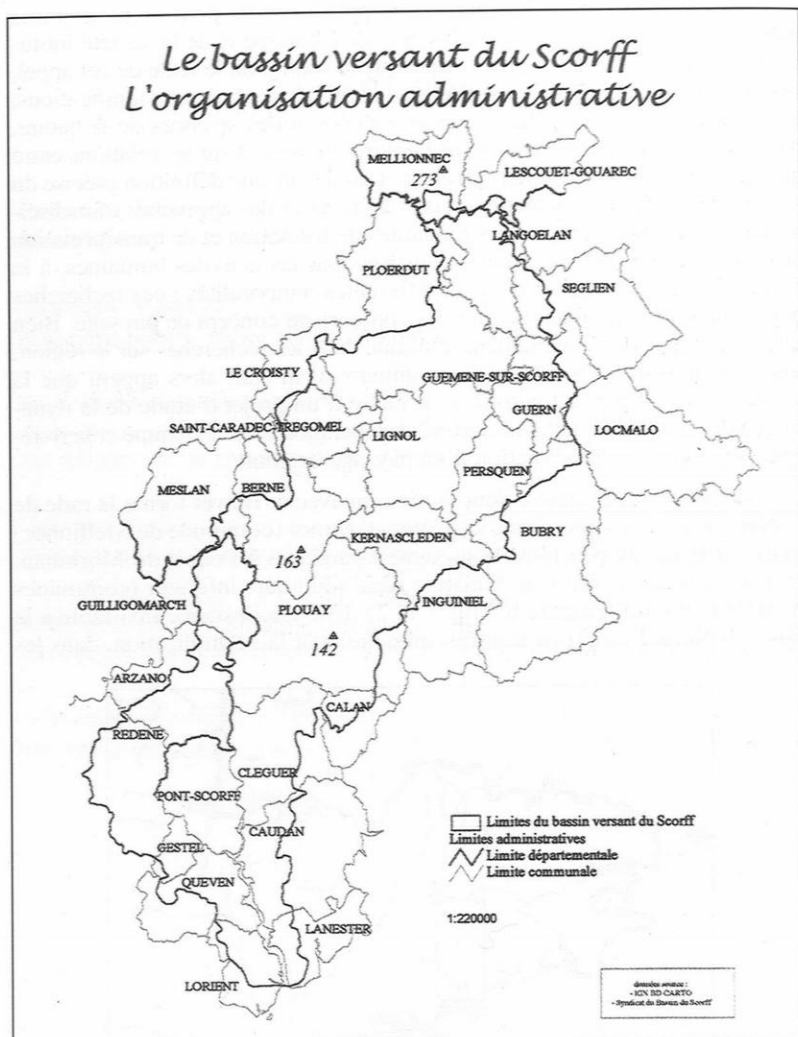


Figure 2 - La vallée du Scorff, divisions administratives

années récentes, de recherches distinctes et d'enquêtes de grande ampleur qui, tout en partant de prémisses et de documents différents, se recoupaient souvent et concernaient toutes, d'une façon ou d'une autre, l'histoire des paysages. Dans le domaine archéologique par exemple, des opérations de prospection aériennes et au sol ainsi que des fouilles de sites d'habitat enrichissaient continuellement le tableau de l'implantation humaine pendant l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine dans la partie occidentale du pays vénéte, complétant ainsi les travaux effectués parallèlement dans le centre et l'est du département par Patrick Naas<sup>1</sup>. Une opération d'inventaire systématique du patrimoine architectural rural et urbain de la vallée avait été planifiée par le service de l'inventaire de la Direction régionale des Affaires culturelles, en vue d'accéder à une connaissance précise de la répartition et de la datation de multiples traces de l'activité et de la vie humaine dans le paysage, avec ses évolutions techniques et stylistiques<sup>2</sup>. Dans un tout autre domaine, le choix du Scorff comme rivière atelier pour les recherches de l'Institut national de la recherche agronomique (laboratoire d'écologie aquatique, Rennes) sur l'éco-histoire et l'évolution de la population de saumons atlantiques, qui se traduisait par la mise en place de systèmes de piégeage et de comptage, stimulait les recherches sur l'histoire de l'exploitation (pêcheries fixes, moulins, puis tanneries et autres installations industrielles : fig. 3), de l'environnement et de l'écologie de la rivière à l'époque moderne<sup>3</sup>.

La coexistence de recherches différentes dans un espace donné ne suffit cependant pas à créer une dynamique collective, et encore moins à légitimer le choix de cet espace comme cadre d'un projet commun de recherche. Une vallée fluviale peut-elle constituer l'espace d'une recherche sur les paysages sans que cela amène à l'isoler arbitrairement du reste de la région ? D'une certaine façon, il était impossible de répondre à cette question sans évaluer les rôles qu'une rivière peut jouer dans les multiples relations entre l'homme et son milieu. Au niveau le plus général, il est évident que même si une vallée ne constitue pas nécessairement une

<sup>1</sup> Daniel TANGUY, «Prospection archéologique en Basse-Bretagne : les moyennes vallées du Scorff et de l'Ellé», Dossiers du Ce.R.A.A., 16, 1988, p. 63-78 ; *idem*, «Le site d'habitat de l'Âge du Fer à Kerven Teignouse à Inguiniel (Morbihan)», *Revue Archéologique de l'Ouest*, 17, 2000, p. 143-173. Patrick NAAS, *Histoire rurale des Vénètes armoricains (V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. - III<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, Centre régional d'archéologie d'Alet, Saint-Malo, 1999. Prospections aériennes : voir l'article de Roger Bertrand et Bernard Ginet dans ce volume.

<sup>2</sup> Judith TANGUY-SCHRÖER, Catherine TOSKER-VOGEL, *Vallée du Scorff, Bretagne*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Région Bretagne, Rennes, 2000.

<sup>3</sup> Max THIBAUT et Catherine VINOT, «Les moulins à eau sur les cours d'eau à saumon atlantique de Bretagne», *Revue de géographie de Lyon*, 64, 1989, p. 204-212. Catherine VINOT, *Scorff, Trieux, Elorn. Étude comparative des activités humaines sur les cours principaux de trois rivières depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Mémoire, INRA, Rennes, 1990 (non publié). Max THIBAUT, *Éco-histoire du saumon atlantique en Bretagne*, rapport final (1996) et rapport de synthèse, Agence de l'eau de Bretagne, 1999. Les données figurant sur la carte de la figure 3 sont tirées de ces études.

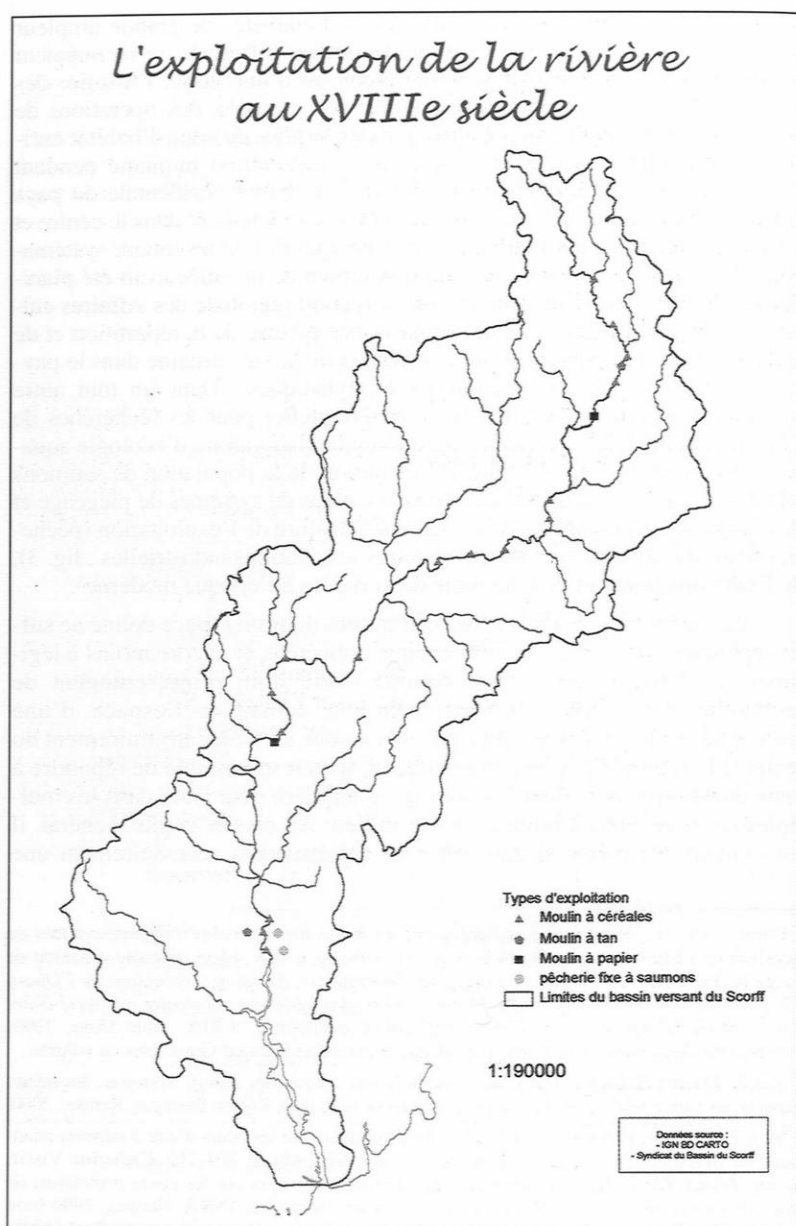


Figure 3 – L'exploitation proto-industrielle du Scorff à l'époque moderne

entité spécifique, homogène, radicalement distincte du reste de son environnement, l'histoire tout à la fois de son peuplement, des formes d'exploitation du terroir, des flux de circulation et d'échanges, de l'implantation territoriale des diverses institutions, voire de la distribution de certaines spécificités culturelles, donc des paysages que tous ces facteurs aménagent, ne peut qu'être influencée par le rapport entre l'homme et la rivière. Celle-ci en effet peut être tout à la fois ressource et force motrice, axe de communication et/ou obstacle, limite ou facteur accélérateur de la diffusion de certaines mutations, jouant ainsi un rôle complexe et variable dans la transformation du milieu, dans la création ou la modification d'aménagements par l'homme, et dans l'élaboration d'une perception différenciée des paysages dans la société (hiérarchisation des signes et dispositifs, facteurs d'attraction ou de répulsion).

Étudier la dynamique des paysages le long d'un fleuve ne revient donc pas nécessairement à délimiter un cadre arbitraire ; encore faut-il préciser les facteurs en jeu et bien distinguer les traits spécifiques de ce qui ressort d'évolutions plus générales de la région. Or, de ce point de vue, la vallée du Scorff présente un intérêt particulier comme élément central d'une dynamique des paysages :

– Selon les époques et les points de vue où on se place, la vallée peut être vue – alternativement ou simultanément – comme un canton «limite» ou, tout au moins, excentré par rapport au cœur du pays vénète, ou au contraire comme un axe central. Sans avoir jamais été une frontière au sens propre (celle-ci était établie plus à l'ouest, sur l'Ellé), le Scorff est cependant proche des espaces qui furent ceux des confins entre les deux peuples gaulois des Vénètes et des Osismes, puis des deux cités gallo-romaines correspondantes (Vannes et Carhaix), division reproduite moyennant quelques modifications dans ce secteur par la délimitation des deux évêchés de Vannes et Quimper et des deux départements du Morbihan et du Finistère. Il a constitué en revanche la «colonne vertébrale», l'axe le long duquel se sont constituées les grandes seigneuries médiévales du Kemenet Heboe et Kemenet Guégant, puis de la Roche-Moisan et de Pontcallec, unifiées à l'époque moderne au sein de la principauté de Guémené<sup>4</sup>. On peut se demander si cette situation double a pu avoir un impact sur le marquage de l'espace et l'évolution des «paysages» au sens le plus large<sup>5</sup>.

– La vallée subit aussi une mutation importante, presque unique en son genre, à l'époque moderne, à la suite de la fondation du port de Lorient à l'embouchure du fleuve : le développement d'un port spécialement des-

<sup>4</sup> Voir la carte publiée dans *Vallée du Scorff* (cit. en note 2), p. 10.

<sup>5</sup> Voir par exemple, pour le secteur au nord de la vallée : Louis PAPE, «Les limites entre peuples et cités en Armorique. De la réalité archéologique aux rites de sacralisation», *Dialogues d'histoire ancienne*, 87, 1989, p. 107-117.

tiné au grand commerce avec les Indes et d'un nouveau pôle urbain ne pouvait pas ne pas avoir d'influence sur la vie, l'habitat, l'organisation sociale et économique, les échanges et la circulation, donc les paysages de la vallée sous de multiples aspects<sup>6</sup>.

— À l'heure actuelle, le choix de la rivière comme «site atelier» à vocation internationale pour l'étude des différentes formes d'exploitation d'une rivière et de leur interaction avec l'environnement et l'organisation de sa vallée, en raison à la fois de la richesse de la documentation ancienne et des excellentes conditions d'observation de la ressource halieutique, s'est accompagné d'une politique de formation et de sensibilisation à la culture scientifique en écologie et éco-histoire. L'intervention des chercheurs scientifiques et l'installation entre 1995 et 1998 de grands équipements d'observation et de sensibilisation (piégeage fixe et «maison du saumon», l'*Odyssaum*, au moulin des Princes à Pont-Scorff) ont engendré en quelques années de nouvelles perceptions et de nouvelles dynamiques du paysage, parfois conflictuelles, et leurs retombées dans la spatialisation économique et culturelle sont loin d'être encore toutes connues.

Un projet pluridisciplinaire sur les dynamiques des paysages, définies par la diversité de leurs facteurs, de leurs modalités et de leurs rythmes dans le temps historique, ainsi que par la perception variable qu'en avait l'homme, présentait donc aussi un caractère d'actualité dans la vallée du Scorff ; il permettait de replacer les mutations en cours, en partie suscitées par la recherche scientifique elle-même, dans une analyse sur la longue durée et de réfléchir ainsi sur l'apport de la connaissance du passé dans la définition des choix actuels en matière d'exploitation maîtrisée des ressources et du patrimoine environnemental et historique. Cette approche reposait cependant, on l'aura compris, sur une acception de la notion de paysage qui, à côté de l'aménagement et de la modification des éléments naturels, faisait une place très large à la fois aux éléments construits (habitat, éléments du marquage territorial, signes et lieux institutionnels...) et à la perception différenciée de l'espace par les différents acteurs sociaux. Cette orientation s'explique en partie par le fait qu'un des grands thèmes qui paraîtrait inévitable dans un projet de recherche sur la dynamique des paysages en Bretagne, à savoir la formation du bocage moderne et ses rapports avec les modalités de l'occupation du sol dans l'Antiquité, ne pouvait pas être traité à part entière dans le cadre de ce projet-ci, en raison à la fois de sa logique particulière et de la formulation simultanée d'un projet «Bocages et sociétés» qui associait plusieurs équipes de recherches des universités de Rennes, dans le cadre d'un autre programme CNRS lancé en 1997 (Paléoenvironnement et évolution des

<sup>6</sup> C'était le sujet de la thèse que Catherine Guillevic-Desbois avait commencée quand le projet fut élaboré.



hominidés)<sup>7</sup>. Une collaboration ponctuelle pouvait donc être envisagée dans ce domaine pour tester la concordance ou les divergences éventuelles des analyses<sup>8</sup>.

Mais ce choix n'était pas seulement circonstanciel. Le paysage en effet n'est pas une donnée «brute» purement objective, dont la description et l'analyse seraient indépendantes des positions occupées par les utilisateurs ou les observateurs de l'espace considéré dans la vie sociale, politique, culturelle ; les valeurs accordées à l'une ou l'autre composante de l'espace sont éminemment changeantes et dessinent ainsi des «paysages» différents selon les acteurs. L'étude de la répartition et de la perception des signes et des aménagements symboliques, des styles, de la participation à des rites manifestant une certaine manière d'être dans l'espace, l'identification des éléments d'attraction ou de répulsion (évidemment variables selon les époques) et des conflits entre les différentes représentations pouvant coexister, sont donc le complément indispensable du repérage et de l'étude des éléments objectivement observables de la dynamique des paysages.

C'est en tenant compte de l'ensemble de ces réflexions que fut élaboré un programme de recherches intitulé «Vallée du Scorff. Impact d'un fleuve et de la relation de l'homme à la rivière dans la dynamique des paysages en Bretagne» dont Max Thibault, alors directeur de recherches à l'INRA, et moi-même assurions la coordination. Il était évidemment impossible de prétendre à une vision d'ensemble des phénomènes étudiés, dans toute la région considérée, sur toute la durée protohistorique et historique. Le projet devait donc porter prioritairement sur les secteurs et les périodes où le recoupement de données diversifiées permettait de reconstituer des types de dynamiques du paysage à différentes échelles, en privilégiant un certain nombre de thèmes communs de recherche tels que :

<sup>7</sup> «Bocages et sociétés. Genèse, évolution et implications sociales des bocages armoricains», projet coordonné par Dominique Marguerie et Lionel Visset, et associant entre autres les unités Civilisations atlantiques et archéosciences (Rennes 1), Éco-bio, Évolution des systèmes naturels et modifiés (Rennes 1), COSTEL (Climat, occupation du sol, télédétection, Rennes 2) et le CRHISCO (Centre de recherches historiques sur les sociétés et cultures de l'Ouest, Rennes 2).

<sup>8</sup> Allant à rebours d'une opinion longtemps admise, les recherches récentes soulignent les limites de l'analyse régressive du paysage bocager et tendent à montrer plutôt les discordances fréquentes entre les chemins et parcellaires antiques et le bocage moderne (Maurice GAUTIER, P. NAAS, Gilles LEROUX, «Archéologie des paysages agraires armoricains. Éléments pour une nouvelle approche» dans *Les formes du paysage*, G. CHOUQUER éd., Paris, Errance, 1996, vol. 2, p. 45-56) ; les quelques données recueillies dans la vallée du Scorff semblent aller dans le même sens. Tout au plus pouvait-on se demander si la proximité du fleuve, les contraintes ou avantages qu'elle représente, en particulier pour les voies de circulation, induisaient à ses alentours une plus grande stabilité de l'implantation humaine et du paysage que celle-ci génère.

— l'identification, à différentes époques, d'aires de répartition de phénomènes significatifs (types de formations végétales ou de micro-paysages agraires, formes d'habitat ou d'exploitation, diffusion de spécificités techniques, architecturales, stylistiques, voire pratiques funéraires, religieuses ou culturelles particulières ou systèmes d'alliances matrimoniales et de circulation des biens...);

— l'étude des systèmes de circulation fluviale et terrestre pour en analyser les variations, désaffections, déplacements et reprises et pour les mettre en corrélation avec d'autres phénomènes (par exemple, la répartition et les variations des divisions politiques, administratives, religieuses, seigneuriales, juridictionnelles..., avec leurs «signes» paysagers égrenés le long de la vallée : centres, points d'appui, relais, bornes...);

— l'étude des fluctuations et des particularités de l'habitat et de l'exploitation du terroir en se concentrant sur les secteurs, les époques et les questions susceptibles d'éclairer le rôle éventuel de la rivière dans leur évolution;

— l'évaluation des transformations induites aussi bien dans le paysage que dans ses représentations par des phénomènes tels que l'essor de l'exploitation intensive de la rivière en tant que ressource ou force motrice (pêcheries fixes, moulins, tanneries), aboutissant à l'époque moderne à l'apparition d'un véritable paysage proto-industriel structuré par l'hydraulique et étroitement associé à l'économie seigneuriale, puis, dans le bassin aval, par le développement du pôle de Lorient et son influence croissante sur l'organisation de la région, ou enfin par l'impact récent de la recherche et des opérations de culture scientifique.

Ce projet fut sélectionné, mais n'eut guère le temps de se développer : dès 1998, un changement global de politique scientifique au CNRS débouchait sur la suppression de nombreux programmes thématiques, dont celui de la «dynamique des paysages». Les articles présentés ici ne peuvent et ne doivent donc pas être considérés comme le bilan d'un programme mené à terme; des périodes historiques — en particulier le Moyen Âge —, des thèmes de recherche restent absents de ce dossier<sup>9</sup>. Les études qu'il rassemble constituent néanmoins, en fonction des recherches en cours, autant d'ouvertures sur quelques aspects de la question, d'aperçus sur les perspectives qu'une recherche pluridisciplinaire autorise et de ce fait, espérons-le, de jalons pour de futurs travaux dans ce domaine. Elles permettent déjà de recouper des données, de dégager des thématiques communes. Prenons l'exemple de l'opposition fréquente entre haute et basse vallée. Le cours du Scorff peut être divisé en trois secteurs présentant des caractères géomorphologiques et paysagers assez bien différenciés (fig. 2 et 4). De sa

<sup>9</sup> Deux études sur l'évolution des techniques et des formes d'exploitation de la rivière n'ont pu être achevées et ne figurent pas ici.

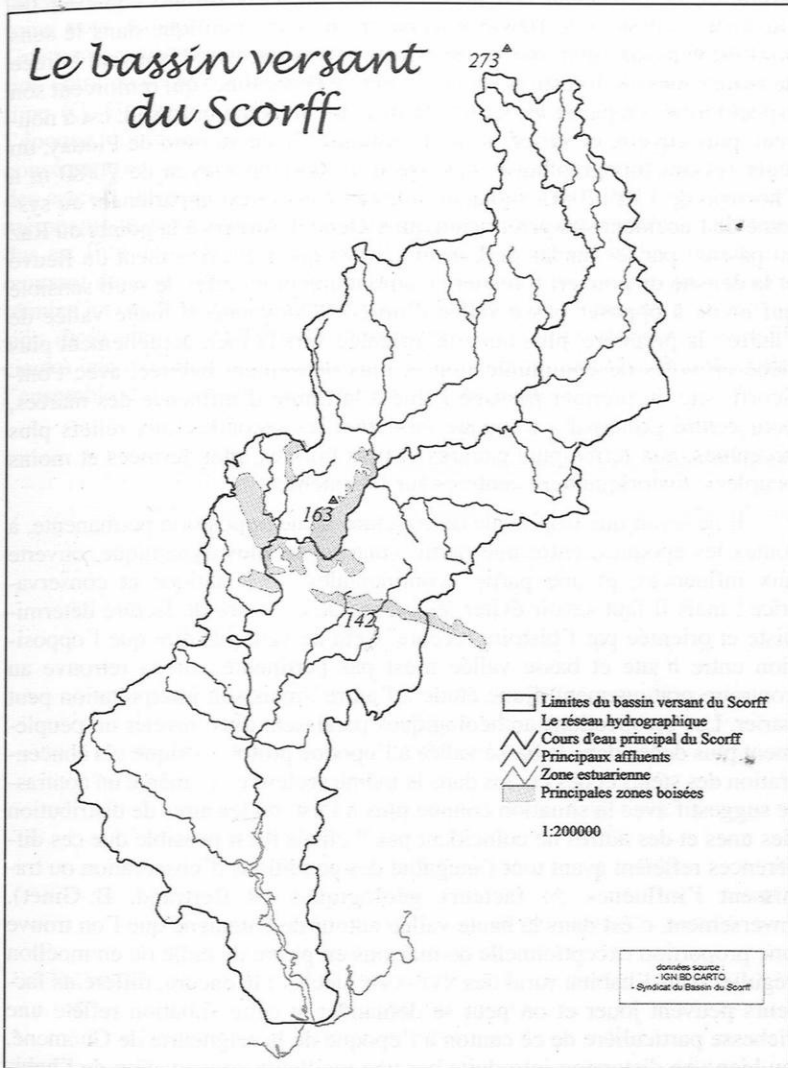


Figure 4 – Le bassin versant du Scorff

source jusque vers Guémené, le cours d'eau suit un axe nord-ouest/sud-est dans des terrains schisteux où la vallée présente un aspect relativement ouvert du point de vue tant du relief que de la couverture végétale. De Guémené à Plouay, le fleuve traverse un massif granitique dans le sens nord-est/sud-ouest par une vallée étroite et très encaissée, souvent bordée de grands massifs forestiers (dont la forêt de Pontcallec) qui renforcent son aspect fermé. La partie aval, où le fleuve suit un cours nord/sud, est à nouveau plus ouverte et variée jusqu'à l'estuaire. Juste au nord de Plouay, un léger ressaut topographique (passage d'un horizon moyen de 70/80 m à l'horizon de 110/120m), signalant une faille est-ouest appartenant au système de l'accident sud-armoricain qui s'étend d'Angers à la pointe du Raz en passant par les landes de Lanvaux, ainsi que l'encaissement du fleuve et la densité du couvert forestier en amont créent un effet de seuil sensible qui invite à opposer basse vallée d'un côté, moyenne et haute vallée de l'autre : la première, plus ouverte, orientée vers la mer, actuellement plus riche en voies de communication et plus densément habitée, avec Pont-Scorff, site du premier passage à gué à la limite d'influence des marées, pour centre principal à l'époque moderne; les secondes, aux reliefs plus accentués, aux terres plus pauvres et plus boisées, plus fermées et moins peuplées, historiquement centrées sur Guémené.

Il ne serait que trop facile de conclure à une opposition permanente, à toutes les époques, entre une partie « maritime » plus dynamique, ouverte aux influences, et une partie « continentale » plus statique et conservatrice ; mais il faut savoir éviter les pièges de ce genre de lecture déterministe et orientée par l'histoire récente. Cela ne veut pas dire que l'opposition entre haute et basse vallée n'est pas pertinente : on la retrouve au contraire pratiquement d'une étude à l'autre ; mais son interprétation peut varier. Les prospections archéologiques paraissent ainsi révéler un peuplement plus dense dans la basse vallée à l'époque protohistorique : la concentration des stèles et des enclos dans le même secteur offre même un contraste suggestif avec la situation connue plus à l'est, où les aires de distribution des unes et des autres ne coïncident pas<sup>10</sup> ; mais il est possible que ces différences reflètent avant tout l'inégalité des conditions d'observation ou trahissent l'influence de facteurs géologiques (R. Bertrand, B. Ginet). Inversement, c'est dans la haute vallée autour de Guémené que l'on trouve une proportion exceptionnelle de maisons en pierre de taille ou en moellon régulier dans l'habitat rural des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles : là encore, différents facteurs peuvent jouer et on peut se demander si cette situation reflète une richesse particulière de ce canton à l'époque de la seigneurie de Guémené, ou bien une distorsion introduite par une meilleure conservation de l'habitat ancien dans la haute vallée, pour des raisons qui restent à préciser (conditions juridiques ou stagnation économique ultérieure ?) (C. Toscer).

<sup>10</sup> P. NAAS, *Histoire rurale...*, *op. cit.* note 1, p. 41-45.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il paraît logique que l'influence de l'essor de Lorient touche d'abord la basse vallée, et en particulier Pont-Scorff en raison des possibilités de transport par la rivière; on note cependant que le flux migratoire vers la nouvelle ville provenait également en bonne partie de Guémené, y compris pour les marins, ce qui amène à relativiser la distinction entre un secteur à vocation continentale et un secteur à vocation maritime (C. Guillevic-Desbois). Ce clivage en revanche joue pleinement à l'époque contemporaine, y compris dans la politique scientifique, ses conséquences sur le développement de la vallée et les prises de position des acteurs qui y interviennent (A. Guillou). Cette dernière étude montre même que le dépassement de ce clivage, ainsi que bien d'autres malentendus est l'un des défis à relever maintenant, y compris par les chercheurs œuvrant dans la vallée. On ne peut que souhaiter que les quelques études réunies ici contribuent à enrichir une dynamique de recherche et de diffusion de la culture scientifique mobilisant des équipes élargies et bénéficiant à une meilleure connaissance et à un développement harmonieux de l'ensemble d'une vallée particulièrement attachante<sup>11</sup>.

François DE POLIGNAC (CNRS)  
Centre Louis Gernet, CNRS/EHESS

---

<sup>11</sup> Nous remercions le Syndicat de bassin du Scorff pour l'aide précieuse apportée à la recherche et à la publication, en particulier Jean Manelphe pour l'hospitalité accordée à nos réunions à la «Malterie» du Bas Pont-Scorff, et Maud Lechat, chargée de mission, qui a élaboré les cartes en utilisant les ressources du Système d'information géographique sur la vallée du Scorff.